

L'EUROPE DANS L'ŒUVRE D'AUSONE

L'œuvre d'Ausone mentionne l'Europe dans trois textes que nous entendons présenter rapidement ¹.

— *Epist.*, xviii, v. 17-25 (Schenkl p. 179 et s. ; Souchay 409) ;

— *Mos.*, 287-297 (Schenkl XVIII p. 91 ; Souchay 334) ;

— *Par.*, 5, 15 et s. (Schenkl XV, 5 p. ; Souchay 162).

J'ai classé ces textes dans l'ordre chronologique proposé par Hugh G. Evelyn-White (I, p. xiv-xxv).

*

* *

L'épître 19 est adressée à Pontius Paulinus (dit : Paulin de Nole). Paulin ² est né à Bordeaux en 353 ou 354 ³. Ausone est donc son aîné d'au moins quarante ans et Paulin fut l'un de ses disciples ; il fit une carrière remarquable, puisque, juriste, il devint consul suffect en 378 (un an avant Ausone). Gouverneur de la Campanie, il se rendit sur la tombe de saint Félix de Nole ; il y connut une sorte de « chemin de Damas » ; il regagna ses terres d'Aquitaine, se fit baptiser à Bordeaux, puis partit en Espagne, où il épousa Thérasia. Il choqua ses amis en vendant tous leurs biens « au bénéfice des pauvres ». Parmi ces amis abasourdis figurait Ausone qui le soumit à un feu roulant de rhétorique religieuse païenne... inopérante ⁴.

1. Une première ébauche de cette réflexion circule depuis 1998 sur Internet (voir à : www.restena.lu/eurassoc/6402.htm).

2. Pontius Meropius Paulinus.

3. Evelyn-White se contredit à ce sujet : en I, xxiv, il donne 357 comme date de naissance ; en II, p. 80, note 5, c'est 353 ou 354. B. R. Voss (*KP* 4 [1975], col. 560 et s.) confirme la date que nous proposons.

4. À l'université de Harvard (le 1^{er} novembre 1993), on me soumit à un interrogatoire serré sur ce sujet (qui n'était pas celui de mon cours) ; pris entre les virgiliens (Richard F. Thomas) et des médiévistes théologiens qui auraient pu plaider avec Ambroise contre Symmaque dans l'affaire de l'autel de la Victoire, j'avouai les

Paulin fut sacré prêtre à Barcelone, ne répondit pas à l'invite d'Ambroise de Milan, mais s'établit à Nole, dont il devint évêque (vers 410). Personnage donc extraordinaire, un type d'homme d'une nouvelle trempe, face à qui les derniers païens jouaient perdant. Surtout si, comme Ausone, ils étaient chrétiens ⁵.

La lettre d'Ausone à Paulin de Nole ⁶ comporte trois parties ; (1) et (2) sont en alexandrins, (3) en prose avec une citation composée de deux alexandrins ⁷. C'est la partie médiane qui comporte la mention de l'Europe. Je la traduis :

Beaucoup de souverains ont gouverné l'Europe et l'Asie, les deux grandes parties qui composent la Terre (Salluste se risque à ajouter la Libye attribuée à l'Europe, mais elle pourrait être considérée comme un troisième élément) : leur gloire s'estompe et la langue latine n'en restitue même plus les noms barbares...

Illibanus, Avelis le Numide, Vonon ⁸ le Parthe, Caranus qui « engendra les rois de Pella », Nechepsos qui bourra le crâne des « mages » de faux mystères ; « bientôt Sésostriis »... Voici donc les ancêtres des rois d'Europe et d'Asie. Seul ⁹ Caranus, ancêtre légendaire des rois de Macédoine, est ici de quelque intérêt. Fils de Macedon, descendant de Deucalion, il assura l'illustration de sa race (Liv., 45, 9, 3). Vu que celle-ci assura le relais entre l'histoire de la Grèce continentale et le monde post-alexandrin, elle est, à titre paradigmatique, l'une des clés de lecture de la vision que les Anciens portaient sur « le monde ». Dans le poème ci-dessus mentionné, Asie et Europe en sont des *membra*, c'est-à-dire des composantes organiques ¹⁰, en fait les deux seules authentiques ; la discussion sur la Libye tantôt jointe à l'Europe, tantôt proposée comme troisième « partie », intro-

maladresses d'Ausone comme signe d'un *Unbehagen in der Kultur* qui finit par jouer en faveur des chrétiens militants. Ce n'est pas notre sujet ici.

5. Pour l'ensemble de cette question je renvoie au texte d'une conférence (« Ausonius der Heide ») faite à l'université de Trèves, le 17 mai 1999 ; le texte est sur Internet (www.restena.lu/caw/3525.htm).

6. Dont l'inscription provient de ω.

7. L'établissement du texte soulève maint problème dont nous n'avons pas à nous embarrasser ici.

8. Tac., *A.*, 2, 1.

9. Ce n'est pas ici le lieu d'entrer dans les débats d'établissement de texte que ce passage a générés. Croyant dire son fait à tout le monde, R. P. H. GREEN (*The Works of Ausonius*, 1991, p. 639) a porté la confusion à son comble ; il n'est pas exclu qu'Ausone (comme ses sources) ait constaté que la chronologie de ces personnages mythiques était plus que floue. Il importe de remarquer ce flou qui entoure encore l'Europe et l'Asie... qui sont en fait un seul et même continent.

10. La traduction nous force à recourir à des termes inadéquats. Le mot « parties » est bien trop polymorphe pour tenir compte du lien « corporel » que le texte semble vouloir exprimer.

duit la liste des rois légendaires qui régnèrent sur les Parthes, les Numides, les Nubiens et les Macédoniens, c'est-à-dire sur un ensemble très étendu en Asie, peu en Europe.

Ausone traite ces rois quelque peu fantomatiques avec un mépris certain, puisque l'histoire les a oubliés et que la langue romaine se refuse à entériner ces appellatifs barbares.

N'omettons pas de rappeler qu'en fait notre texte est une citation : c'est Paulin qui a écrit ces vers¹¹ qu'Ausone couvre d'éloges, avant d'annoncer – pour la montre – des critiques inspirées par une (feinte) modestie. Ausone en vient-il à s'insérer lui-même dans la série des rois légendaires ? Un consul romain face à des mages d'Orient ?¹²

*

* *

La *Mosella* reste le poème le plus connu d'Ausone. Œuvre multiforme, s'intégrant (presque) tous les genres littéraires, d'inspiration horatienne et virgilienne, elle accepte la gageure d'élever le fleuve (qui n'a jamais eu aucune connotation particulière qui l'eût propulsé d'office parmi les paysages emblématiques de l'Antiquité) au rang de symbole d'une romanisation réussie, à la périphérie de l'Empire. Au grand dam de l'érudition locale, le poète n'a cependant pas écrit « le premier guide touristique » de la Trévirie ni le « premier traité de géographie », etc. Son propos est, bien au contraire, de prendre garde que Trèves (qui n'est pas mentionnée dans la *Mosella*) et la campagne trévirie figurent parmi les « paysages » où s'est faite l'histoire du monde.

Après la « description » de l'heure privilégiée (*medio cum sol stetit aureus orbe*, v. 178) durant laquelle hommes et dieux se rencontrent à l'intersection entre le miroir du fleuve parfaitement pur et d'un monde aquatique riche en significations, une « digression » sur les diverses techniques de pêche (v. 240-286) ne rate pas l'occasion de mentionner la mésaventure de Glaucus (v. 275-279), laquelle annonce – en quelque sorte – les vers suivants :

*Quis modo Sestiacum pelagus, Nepheloides Helles
aequor, Abydeni freta quis miretur epebi ?
Quis Chalcedonio constratum ab litore pontum,*

11. Inspirés de trois volumes de Suétone, perdus.

12. Il est alors évident que la chronologie d'Evelyn-White est erronée et cette pièce postérieure à 379.

*regis opus magni, mediis euripus ubi undis
 Europaeque Asiaeque uetat concurrere terras ?
 Non hic dira freti rabies non saeua furentum
 proelia caurorum : licet hic commercia linguae
 iungere et alterno sermonem texere pulsu.
 Blanda salutiferas permiscunt litora uoces
 et uoces et paene manus : resonantia utrimque
 uerba refert mediis concurrans fluctibus echo.*

Qui donc admirera la mer de Sestos, celle de Hellé, fille de Néphélé, qui le détroit parcouru par la jeune fugitive en route pour d'Abydos ? Qui visitera, épars sur le littoral de Chalcédoine ce qui subsiste de l'œuvre du Roi des Rois ? L'on se trouverait à l'endroit où le chenal, de ses vagues, empêche de se joindre les terres d'Europe et celles d'Asie !

Ici, point de lice sauvage, pas de lutte furieuse des vents ; ici le seul usage des langues permet d'établir le contact et d'organiser l'échange des paroles qui vont et qui viennent. Des rivages rieurs harmonisent les voix qui se mêlent et c'est tout juste que les mains ne s'étreignent pas : l'écho qui résonne au milieu des flots qui se heurtent rapporte les mots de toutes parts.

Le passage est basé sur un contraste puissant, instrumentalisé par des termes forts : *dira rabies*, *proelia caurorum*, *pontus constratus*, *uetat concurrere terras / iungere commercia linguae*¹³, *sermonem texere alterno pulsu*, *blanda litora*, *uoces salutiferas*.



Fig. 1

Les Détroits sont le théâtre de luttes âpres que symbolisent les vents du nord-ouest, les légendes tragiques¹⁴, la fonction séclusive qu'exerce l'europe qui empêche l'Europe et l'Asie de se joindre. Le pays trévire, au contraire est évoqué en paradigmes lamartiniens, vecteurs d'une idéologie impériale augustéenne et restauratrice, qui ignore, certes, l'abaissement

13. Je représente en figure 1 un timbre luxembourgeois édité à l'occasion de l'« année des langues ». Il exprime bien ces *commercia linguae* qui font le lien entre l'Europe et l'Asie.

14. Si j'ai dit ci-dessus que la métamorphose de Glaucus annonce ce passage, c'est bien en ce que celle-ci est, en général, synonyme de malheur ; à la liste fournie par Ausone, on pourrait ajouter Hérô et Léandre. Pour le détail des rapprochements intertextuels, on se reportera à la seule édition véritablement scientifique de la *Mosella*, donnée par Carl Hosius, chez Elwert, à Marburg en 1926, réimprimée par Olms, à Hildesheim en 1967.

général de la qualité de la vie en nos régions, mais entend soutenir l'espoir de pouvoir la ramener.

Il semble certain que, chez Ausone, ces finalités politiques appliquées plus particulièrement aux rives de la Moselle ne masquent jamais entièrement des vues plus larges et, de toutes les façons, la dialectique ausonienne se sert toujours d'exemples tirés des meilleurs auteurs, de l'image des lieux les plus chargés d'histoire et des situations les mieux faites pour suggérer la continuité. L'effet est d'ailleurs cumulatif ; j'ai déjà dit que, derrière Phrixos et Hellé, il y a Hérô et Léandre ; de même « l'œuvre royale » du vers 290¹⁵ est celle de Darius le Grand guerroyant contre les Scythes (Hérod., 4, 85), mais aussi celle de Xerxès. L'époque est toute pétrie de ces collusions que l'esprit moderne à tendance à sous-estimer... ou à catégoriser en les divisant au lieu de les fondre.

Les structures mythologiques, épiques et historiques marquent toute cette partie du poème ; après Glaucus (v. 276), Phrixos et Hellé, le rivage de Chalcédoine, voici Dédale (v. 300) et la liste des grands architectes, constructeurs des « Sept Merveilles » du monde ancien. Puis, ce qui est le véritable propos du poète : « Ceux-là, ou d'autres qui furent leurs égaux » (v. 318 et s.) ont construit les palais des riches Trévires. De la légende, en passant par l'histoire, nous voici sur le terrain des réalités observables. Et l'on ne se fait pas faute de nous fournir une typologie de ces *uillae* et des cultures qui en assurent la prospérité.

Nul doute, l'union esquissée entre l'Orient et l'Occident sur les Détroits agit au bénéfice d'une civilisation où les apports de l'un et de l'autre génèrent un monde dont on nous décrit les lignes de force¹⁶, porteuses d'avenir.

*

* *

La préface des *Parentalia* fait explicitement référence à la fête privée instituée par Numa¹⁷ en l'honneur des ancêtres d'une famille. Il s'agit d'un cycle de neuf jours, à partir du 13 février, comportant de menues offrandes

15. Les éditeurs ont pris l'habitude de corriger les manuscrits qui portent *opus magnum* (en *opus magni regis*). Cette émendation ne me semble pas contraignante.

16. Du point de vue de l'iconographie, le « monde d'Ausone » a dû être proche de celui des « monuments de Neumagen » (« gallo-romains ») exposés au *Rheinisches Landesmuseum* de Trèves. J'ai cependant relevé que l'impact classique (grec) reste sensible : sur le cénotaphe d'Igel, la mythologie hellénique domine absolument.

17. Cf. Virg., *Aen.*, 5, 44-60 ; Ov., *F.*, 2, 543-544.

(diurnes) aux mânes des défunts ; il s'agit de *animas paternas placare* (Ov., *F.*, 2, 570). Ces âmes vagabondaient (*nunc animae errant, ibid.*, 558 et s.) et, par mesure de précaution, on ne célébrait pas de mariages, on ne brûlait pas d'encens sur les autels, on fermait même les temples. La festivité cadrerait parfaitement avec le programme augustéen de restauration du *mos maiorum*.

La pièce 5 est consacrée à Aemilius Magnus Arborius, l'oncle du poète, frère d'Aemilia Aeonina, sa mère¹⁸. Bel éloge aux deux premiers vers : il fallait bien mentionner d'abord les parents, mais ensuite Arborius « *mihi patre secundo* ». C'est lui qui initia le tout jeune enfant (*me lactantem puerum*), puis l'adolescent et l'homme, aux choses de l'esprit. Arborius se distingua dans la politique municipale à Toulouse, puis représenta la Gaule devant les tribunaux ; sa réputation s'étendit à l'Espagne et à la Novempopulonie, puis à l'Europe :

*hinc tenus Europam fama crescente perito
Constantinopolis rhetore te viguit.*

Désormais, ta réputation s'accroissant au fil de ton expérience, c'est Constantinople qui vit – sous ta direction – se développer chez elle la rhétorique¹⁹.

Pour une fois les différents lectures des manuscrits comportent des conséquences quant à notre sujet européen : en effet, les éditeurs qui choisissent *perito* donnent, en principe, à *Europa* un sens géographiquement large ; les proportions prises par l'action d'Arborius lui procurent une renommée européenne, c'est-à-dire « occidentale » ; ceux qui préfèrent *petito* ont tendance à donner au verbe le sens « appelé à la cour »²⁰. Nous ne choisissons pas, mais dans le deuxième cas, *Europa* peut signifier encore une fois les régions des Détroits, avec, éventuellement, une nuance « européenne », et l'on en reviendrait à l'un des plus anciens sens du terme. Nous ignorons quelles furent les (éventuelles) fonctions d'Arborius : le poème ausonien évoque *per mille fandi oracula doctus* (v. 17 et s.), une fonction d'« oracle », de porte-parole, puis *facundus, tu celer, atque memor* (« d'une éloquence abondante²¹, au débit rapide, servie par une mémoire

18. Le texte pose maint problème et, pour une fois, le texte de Schenkl est peu satisfaisant. Cela n'a aucune influence sur notre présent propos.

19. Les éditeurs hésitent entre *perito* et *petito*. La première lecture (Schenkl) fait allusion à l'accumulation d'expérience des grandes affaires du monde « au bénéfice d'Arborius » ; la deuxième implique un appel à venir s'établir à Constantinople « qui le demande ».

20. Il peut s'agir de celle de Constantin, peu après 330.

21. L'expression figure dans la *Mosella* (v. 400 et 404) parmi les talents dont les *Belgae* sont richement pourvus.

assurée »). Il est évident que c'est une préfiguration de l'appel adressé à Ausone lui-même (vers 364) par Valentinien I^{er} qui voulait que le rhéteur bordelais devînt le précepteur du dauphin. Il fut beaucoup plus et derrière les « mille oracles » accomplis par Arborius peuvent se cacher des fonctions politiques de « conseiller du Prince ». Dans ce cas, il est peu probable que ce soit une compétence « occidentale » qui ait attiré l'attention du Souverain de la Nouvelle Rome. Ou avait-il justement besoin d'un expert ès affaires espagnoles et gauloises ?

*

* *

L'Europe joue un rôle infime dans l'œuvre d'Ausone²² ; dans la mesure où celui-ci exerça effectivement de hautes charges politiques, cela signifie que le concept n'était pas de ceux qui stimulaient les réflexions de la cour de Trèves.

Au surplus, les exemples que nous venons de proposer à la sagacité du lecteur inclinent plutôt à penser que l'Europe était encore plutôt limitée aux abords de l'Hellespont, aux passages d'Orient en Occident. Mais le thème des voix qui se font écho et des mains qui se tendent est riche d'avenir.

Charles Marie TERNES
Centre Alexandre-Wiltheim, Luxembourg
23 rue d'Orval
L-2270 Luxembourg
cmternes@pt.lu

22. Au bout du compte, tous trois se situent dans la deuxième partie de sa vie ; celle-là est, un temps, publique et le concept d'une Europe synonyme d'Occident aurait été d'autant plus incontournable qu'Ausone (pour complaire à Valentinien) prend Auguste et l'époque augustéenne comme références pour son tableau lyrique d'un monde parfait.